Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 38 (1987)

Heft: 1

Artikel: L'architecte et la conservation des monuments

Autor: Jaccottet, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393662

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CLAUDE JACCOTTET

L'architecte et la conservation des monuments

Le monument, en latin monumentum, est une construction destinée à conserver un souvenir. Le terme s'applique à tout objet chargé d'un souvenir, d'un message, ce qui permet de comprendre pourquoi un tout petit édifice – une maison villageoise, un four à pain ou une fontaine – peut être un *«monument»* au même titre qu'un château ou une cathédrale.

La conservation consiste dans l'entretien régulier des monuments pour en prolonger la durée et dans les «soins» indispensables à leur permanence et celle du message qu'ils transmettent, comme l'exprime clairement le terme allemand correspondant de «Denkmalpflege».

La pratique de la conservation demande à l'architecte de mettre en œuvre le côté de sa personnalité voué à la réalisation, à l'exécution plutôt que celui consacré au projet, à la création. Il s'apparente alors plus au maître d'œuvre médiéval ou au chef des ouvriers, des grecs ou des latins qu'à l'artiste tel que nous le connaissons surtout depuis la Renaissance. Il se trouve ainsi plus proche du chantier que de la planche à dessin et cette situation est d'autant plus importante que les interventions à faire sur l'édifice pour en assurer la durée sont étroitement liées à la qualité du travail des ouvriers et artisans, et à l'application rigoureuse des règles traditionnelles de l'art de bâtir.

Dans la pratique de la conservation, l'architecte doit donc remplir un rôle de formation pour aider l'ouvrier à retrouver les techniques traditionnelles de son métier, oubliées aujourd'hui, ou pour lui apprendre à utiliser des techniques nouvelles encore ignorées de lui. Mais l'architecte lui-même ne doit pas cesser d'apprendre car il doit retrouver les méthodes utilisées par ses prédécesseurs pour élever les édifices dont il s'occupe et il lui faut en tout premier lieu apprendre à les connaître par une analyse approfondie. De plus, comme il s'agit de monuments qui transmettent un souvenir, il importe de comprendre ce message et de retourner à ses sources par le chemin de l'histoire de l'art.

Cette étude générale, accompagnée d'une analyse technique rigoureuse permettant d'établir un diagnostic aussi précis que possible des maux dont souffre le bâtiment, est la seule entrée en matière possible dans ce domaine et la seule qui autorise ensuite de mettre en œuvre avec toute la prudence souhaitable les mesures de conservation nécessaires.

Lorsqu'il a fait cet effort de compréhension, l'architecte a la surprise de constater, en s'occupant d'un autre édifice que tout, ou presque, est à recommencer: chaque édifice est différent, parle un autre langage, transmet un autre message ou un aspect particulier du message général qui nous vient du passé. Et cela est peut-être encore

1 Lausanne, église St-François.

plus vrai en ce qui concerne l'état de l'édifice et les interventions techniques à envisager pour sa conservation. Si l'étude d'un monument est chaque fois autre en ce qui concerne son style et ses attaches avec le courant général de l'histoire de l'art, elle est également chaque fois nouvelle en ce qui concerne les matériaux dont il est construit, la manière dont ils ont été mis en œuvre et le genre de dégradations qu'ils ont subis. Et comme cet aspect du problème est primordial au moment où il s'agit d'intervenir sur la substance de l'édifice, cela n'est pas sans poser parfois des problèmes fort compliqués.

Dans sa tâche de conservation, l'architecte doit mettre un frein à son esprit créateur puisqu'il s'occupe d'une construction qui existe et qu'il n'a donc ni à créer, ni à recréer, malgré toutes les tentations qui peuvent l'assaillir. Mais au moment d'intervenir pour conserver, pour prolonger l'existence d'un édifice, il doit cependant faire appel à toutes les ressources de son imagination pour résoudre des problèmes nouveaux et inattendus, et inventer de nouvelles méthodes pour créer les moyens de réparer les dégâts constatés sur la matière dont l'édifice est composé, dégâts qui souvent ne se révèlent qu'en cours d'intervention. Dans le domaine de la conservation des monu-

ments, rien n'est jamais acquis définitivement, tout peut être régulièrement remis en question, aussi bien en ce qui concerne la pierre et le bois – matériaux de base –, que les crépis, les métaux, la brique, la tuile et les peintures.

Certains déplorent notre incapacité de résoudre une fois pour toutes ces difficultés. C'est oublier que si nous sommes mortels, la matière est également condamnée à disparaître; il serait donc vain de vouloir donner une pérennité à la substance des édifices, d'autant plus qu'elle est en général particulièrement exposée aux intempéries qui en accélèrent la dégradation. Comme nous, les monuments vieillissent et il faut avoir la sagesse d'accepter ce destin tout en s'efforçant par tous les moyens d'en retarder le plus possible les effets. «Surveillez un édifice ancien..., protégez-le..., retenez-le avec du fer là où il commence à se désagréger..., à la fin son heure arrivera.» Cette citation est de John Ruskin (The Stones of Venice, 1803) qui donnait aussi un conseil dont il faut souligner l'importance capitale pour la conservation des monuments: «Entretenez vos monuments, vous n'aurez pas besoin de les restaurer.»

Source de l'illustration: 1: Claude Jaccottet, Lutry.

Adresse de l'auteur: Claude Jaccottet, architecte, 6, rue de l'Horloge, 1095 Lutry

ALFRED WYSS

Denkmäler der neueren Zeit

Es ist wohl angebracht, in diesem Jubiläumsheft unser Verhältnis zu den Denkmälern unseres Jahrhunderts kurz zu betrachten.

Die Inventarisatoren der Kunstdenkmäler haben seit etwa 20 Jahren die feste Zeitgrenze aufgehoben, die in der Schweiz lange auf 1848 festgelegt war, und den behaglichen Abstand auf eine Distanz von einer Generation – also etwa 30 Jahren – zum inventarisierenden Autor verkürzt, jetzt also etwa 1950/60.

Die denkmalpflegerische Praxis hat Mühe, ihnen über den Zweiten Weltkrieg hinaus zu folgen, und sie ist bei uns erst daran, der öffentlichen Meinung die Denkmäler der zwanziger Jahre schmackhaft zu machen; es sind aber doch bereits kühnere Marksteine gesetzt worden wie durch die Unterschutzstellung der Philharmonie von Hans Scharoun (1956–63) in Berlin, deren Denkmalwert von niemandem angezweifelt wird. Den Gründen dieser Verschiebungen geschichtlicher Betrachtungsweise ist in dieser kurzen Notiz nicht nachzugehen, aber es ist nach den Methoden zu fragen, mit denen wir zur gültigen Einschätzung dieser Werke gelangen können. Es sind die altbekannten Werkzeuge: 1. die Inventarisierung, 2. die kunstgeschichtliche Aufarbeitung, 3. unser geschärfter Sinn für Qualität. In der Praxis allerdings werden diese Instrumente in umgekehr-